

Quand on aime ce qu'on fait!

HUBERT BROCHARD
AGRONOME ET JOURNALISTE

Renée Béland et Joël Lemay dirigent une pouponnière par plaisir. Leur ferme MayBel est à leur dimension : les portes et le cœur ouverts.

«Mon Dieu que ça ne sent pas fort!» «Qui aurait cru que ça serait si propre?» Ces remarques positives sont revenues souvent depuis que la ferme MayBel, sur le boulevard des Acadiens à Saint-Grégoire de Bécancour, reçoit des visiteurs. Depuis le début de son exploitation en 1998, la pouponnière de Joël Lemay et Renée Béland accueille des stagiaires de l'École d'agriculture de Nicolet et des visiteurs d'un peu partout. «J'adore ce que je fais et j'adore en parler aux gens», explique Renée Béland.

Fille d'agriculteurs originaire de Louiseville, Renée Béland a travaillé pendant quelque temps dans le domaine du transport et de l'automobile, avant de revenir à l'agriculture. Elle entame une formation à l'École d'agriculture de Nicolet en 1995 et l'année suivante, elle s'unit avec son conjoint Joël Lemay. Les parents de Joël leur transfèrent alors la ferme. Auparavant laitière, cette entreprise cultivait des grandes cultures depuis 1984. Lucien Lemay, le père de Joël, l'avait acquise en 1951. Après avoir travaillé à la ferme de ses parents, Joël a occupé pendant huit ans un emploi dans une entreprise «naisseur-finiisseur». Il se souvient d'avoir dit à son employeur: «Jamais vous ne me verrez travailler à mon compte dans ce domaine!» Lui et sa conjointe Renée sont les parents d'Alexandre, qui a aujourd'hui six ans. Renée a un autre fils, Martin Brousseau, qui aura bientôt vingt ans et qui étudie en génie informatique.

DES VOISINS VITE RASSURÉS!

Le jeune couple projette, en 1997, d'ajouter aux grandes cultures la production porcine. Mais ce n'est qu'un an plus tard qu'on construit les deux pouponnières de 1200 places. C'était déjà toute une aventure de se lancer dans cette production, cette année-là. La communauté entière était très inquiète, mais elle a vite été rassurée. «En tant que mère de deux fils, dont un tout jeune, pensez-vous que je ferais délibérément quelque chose qui pourrait porter atteinte à mes enfants?», avait répondu Renée à un journaliste qui lui faisait part des craintes du voisinage.

En fait, Renée est uneoureuse des arbres et de la nature. Elle a convaincu Joël de l'aider à planter un brise-vent, il y a trois ans. Et pourtant, les épinettes rouges, les chênes et les frênes n'ont pas été faciles à planter. «Nous avons passé la herse et déroulé le paillis, mais il a fallu attendre quelques jours avant de pouvoir y retourner. À ce moment-là, la terre argileuse s'était durcie et le creusage à la pelle n'a pas été de tout repos!», se rappelle Joël.

Les deux pouponnières, les silos à moulée, la fosse et plusieurs champs se dressent du côté nord de la ferme, au bout du chemin que longe le brise-vent. De l'autre côté se trouve la maison, non loin de l'ancienne étable devenue atelier et hangar à machinerie, et devant, les autres terres en culture.

UN BEAU LIEN DE CONFIANCE

Aujourd'hui, la ferme MayBel produit à forfait 15 600 porcelets par année pour le réseau Coviporc, appartenant à la Coopérative Agricole Covilac, de Baie-du-Febvre. Précisons que Joël et Renée sont propriétaires à part entière de leurs bâtiments et des installations. Le réseau Coviporc leur livre les porcelets à l'âge de 14 à 18 jours et en prend livraison sept semaines plus tard. La coopérative fournit les aliments, l'aide technique et vétérinaire. «Nous avons développé une belle complicité avec notre technicien. Et dans l'ensemble, il s'est créé un beau lien de confiance avec la Coop», souligne la jeune éleveuse.

Les terres cultivées s'étendent sur près de 89 hectares. On y pratique une rotation maïs-céréales-soya. Les céréales, surtout du blé de printemps, recouvrent la plus grande superficie, soit 51 hectares. Le maïs en recouvre 20 et le soya, dix. L'an passé, on a aussi semé huit hectares de blé d'automne et, cette année, on a «grainé» une quinzaine d'hectares de blé de printemps avec de la luzerne. «Nous allons laisser reposer ces champs en foin pendant deux ou trois ans», explique Joël.

Occasionnellement, l'entreprise engage un employé, le jeune Alexandre Lafond Houde. Il vient prendre la relève durant les rares fins de semaine de congé du couple ou lors des journées trop bien remplies de Joël. Car Joël travaille aussi de temps en temps chez un producteur agricole, pour les semis (sauf cette année, où le temps a manqué!) ou pour les récoltes.

«Nous avons chacun nos "génies", nos forces et nos faiblesses», indique Renée. En plus d'être un bricoleur très habile, Joël est le grand responsable des travaux des champs. Renée est la principale maître d'œuvre des opérations d'élevage. Bien sûr, elle et son conjoint se secondent mutuellement dans leurs tâches. De plus, leur fils Alexandre leur donne déjà un coup de main dans la pouponnière, notamment dans l'alimentation des jeunes porcelets.

LES ATTENTIONS QUI FONT LA DIFFÉRENCE

Les porcelets arrivent à l'âge de 14 à 18 jours, après un sevrage hâtif, à un poids moyen de 5 kg et ils repartiront pour l'engraissement à un poids de 19,9 kg. À leur arrivée, pour les faire entrer dans les bâtiments, on les fait glisser doucement le long d'un large tuyau de plastique que Joël a installé. Le renouvellement de la pouponnière se fait sur une période de quatre semaines, à un rythme de deux jours par semaine.

Le plancher des enclos est en caillebotis sur les trois quarts de sa surface, le reste étant en plancher chauffant. «Nous sommes fiers de nos résultats, souligne Renée. Par exemple, notre taux de mortalité varie entre 1 % et 1,5 %. Notre record est de 0,5 % et nous espérons y revenir un jour!» Pas mal, quand on sait que la moyenne que la coopérative leur demande d'atteindre est de 2,5 %. Le taux de conversion alimentaire de la ferme MayBel est, lui aussi, excellent: entre 1,43 et 1,44. «Comme forfaitaire, on nous demande 1,6», précise la productrice.

Qu'est-ce qui explique cette performance? «Il faut évidemment commencer avec des porcelets en bonne santé et avec une nutrition de qualité, répond Renée. Ça, c'est la part de la coopérative. Mais par la suite, on doit bien s'occuper des porcelets! Avec le temps, nous avons appris nos petits trucs. Dans chaque chambre, je sépare les arrivages de porcelets selon la grosseur; le poids peut varier de quatre à sept kilos. Je peux venir trois ou quatre fois par jour m'occuper des plus petits.»

La moulée est déjà quantifiée, mais la productrice a un peu de latitude quant à la façon dont elle nourrit les porcelets. Ainsi, la moulée des plus jeunes est mélangée avec de l'eau dans un grand plat en plastique rond. Joël a d'ailleurs installé une conduite d'eau au plafond d'où pendent de minces tuyaux flexibles avec lesquels on remplit les plats de moulée, ce qui élimine le besoin de transporter les seaux d'eau dans les parcs.

«Au cours des cinq ans d'élevage, nous avons appris à savoir beaucoup plus vite quand un porcelet ne va pas bien», mentionne Renée. Elle n'hésite pas à changer d'enclos les plus jeunes qui supportent mal le sevrage, les «décrocheurs». À l'occasion, la productrice les nourrit même au biberon, à une ou deux reprises. Pour cela, elle a fixé une suce au bout d'une bouteille de boisson gazeuse. «Je ne fais pas ça avec tous les porcelets, précise-t-elle. Les gens trouvent ça drôle, mais c'est souvent ce qui aide les plus délicats à s'en sortir.

Je m'assois parfois sur le plancher chauffant pour les cajoler. Quant aux porcelets plus âgés, c'est Joël qui les dorlote. Il leur gratte affectueusement le nez et joue un peu avec eux. Dans les engraissements, il paraît qu'on reconnaît les porcelets de la ferme MayBel parce qu'ils approchent spontanément des gens, comme pour demander une caresse!»

Les jeunes éleveurs se souviennent en particulier des petits protégés Bugs Bunny et Chouquette. Bugs Bunny avait été baptisé ainsi car il a commencé à se déplacer en sautant comme un lapin, à cause d'un mal de pattes. Renée a dû lui accorder une attention particulière: aux injections se sont ajoutés le biberon et un soin attentionné. «Grâce à cela, nous avons réussi à le sauver!», souligne la productrice. Mais ce fut difficile quand, sept semaines plus tard, le camion est venu prendre sa livraison... Chouquette, quant à elle, semblait particulièrement intelligente. Elle sortait de l'enclos, les suivait partout, jouait avec Alexandre et prenait plaisir à leur enlever leur paquet de cigarettes!

LA FERME MAYBEL, EN BREF

20275, boulevard des Acadiens, Bécancour

Société en nom collectif (S.E.N.C.)

Production: Élevage en pouponnière

Cheptel livré: 15 600 porcelets par an

Bâtiments: deux pouponnières de 1200 places chacune

Aliments: en trois phases, bientôt quatre

Taux de mortalité: de 1 % à 1,5 %

Conversion alimentaire: 1,435

Poids moyen en début et fin pouponnière: 5 kg et 19,9 kg

Cultures: 89 hectares, dont 51 ha en blé de printemps, 8 ha en blé d'automne, 20 ha en maïs et 10 ha en soya

UNE COLLABORATION EXTRAORDINAIRE

L'an passé, Joël et Renée ont installé trois avaloirs, selon les conseils des agronomes du MAPAQ. Sur la partie nord des terres, l'avaloir a donné tout de suite des résultats remarquables. «Avant, il y avait une raie d'égouttement et celle-ci s'était bouchée après le premier hiver, se rappelle Joël. Et on voyait des vagues de terre sur les berges de la rivière.» Comme prévu, le bassin de rétention a recueilli l'eau qui descend la pente et l'avaloir a canalisé celle-ci vers un drain souterrain jusque dans la rivière Marguerite.

L'eau est donc captée en grande partie avant qu'elle ne prenne trop de vitesse et ne provoque l'érosion du champ en pente. «On en a installé deux autres dans les champs derrière la maison, ajoute Renée. Nous avons la chance de travailler avec les gens du MAPAQ, qui sont vraiment extraordinaires. Et les subventions du programme Prime-Vert nous ont aidés, car souvent le portefeuille nous dit d'attendre avant d'entreprendre ces choses-là!»

Tout le long des champs qui bordent la rivière, on a aménagé une bande riveraine. Mais l'herbe qu'on y sème (des graminées à gazon) a du mal à prendre, remarque Joël. «Je ressèmerai peut-être en la mélangeant avec de la luzerne et du trèfle, car je sais que ces deux espèces poussent bien dans cette terre», dit-il.

L'automne passé, le semis de radis huileux comme engrais vert a donné d'excellents résultats. «Nous voulions décompacter le champ où le bulldozer avait circulé pour aménager les avaloirs, poursuit Joël. À cet endroit, la charrue ne pouvait y entrer que d'un pouce. Comme les radis huileux font des racines semblables à de grosses carottes blanches (un fait confirmé par Alexandre!), ces plantes ont bien travaillé le sol. La terre est devenue plus meuble. Ce printemps, lorsque j'y suis passé avec mes herses, j'ai dû les retenir car elles s'enfonçaient toutes seules!»

Depuis 1998, la ferme MayBel réalise son plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) et depuis trois ans on épand les lisiers avec des rampes basses, en les enfouissant dans les heures qui suivent. Un des plus beaux compliments qu'on leur a faits, c'est quand leur voisin, un des oncles de Joël, leur a demandé où en était Joël avec ses épandages. «Il doit être à l'autre bout, car on ne sent presque rien», disait-il. En fait, Joël finissait d'enfouir le lisier dans un champ juste à côté!

PARTAGER L'AMOUR DE L'AGRICULTURE

«C'est vrai que nous travaillons sept jours sur sept et parfois très tard le soir, admet Renée. C'est vrai aussi que nos cultures sont à la merci de la météo. Mais nous avons des moments impayables. J'ai du plaisir à faire ce que je fais, à travailler avec mon conjoint. Et puis, on n'a qu'à ouvrir la porte le matin pour entendre les oiseaux et voir le soleil qui se lève. Parfois, nous allons écouter le maïs chanter dans le vent... Quand on se regarde dans le miroir le matin et qu'on est fier et heureux de ce qu'on fait, c'est tout ce qui compte.»

En plus de recevoir des stagiaires de l'École d'agriculture, Renée a eu l'idée d'organiser deux fois par année une journée d'information sur la production porcine et les perspectives d'emploi dans ce domaine. C'est ainsi que la ferme a reçu l'été passé une trentaine d'étudiants du Collège Laflèche. Pour partager son enthousiasme, le couple a même fait tourner un film vidéo dans sa ferme. On y voit le jeune employé Alexandre, qui explique ce qui l'a attiré dans ce milieu de travail.

Aussi, en vedette, il y a une petite cochette nommée Choupette... On y parle également des rigoureux protocoles à suivre pour produire une viande exempte de toute contamination.

Comme projets, le couple a ses propres rêves. Dans l'immédiat, on compte planter quelques arbres, partout où il y a des dénivellations importantes. Joël a aussi des créations de machinerie en cours: il construit en ce moment une remorque basculante à vérin hydraulique de sa conception. Et puis, dans la région de Bécancour, la ferme MayBel sera l'une des trois fermes-hôtesse de la journée «Portes ouvertes sur l'agriculture», le 7 septembre prochain. Qui a dit que rentabilité ne rimait pas bien avec environnement... et beaucoup d'humanité?